



COMITÉS SYNDICALISTES RÉVOLUTIONNAIRES

SYNDICALISTES@GMAIL.COM

WWW.SYNDICALISTE.COM

TOUR de FRANCE des CSR

Cet été, nous proposons à tous les syndicalistes, à tous les militants souhaitant la révolution, mais aussi aux nombreux travailleurs inorganisés de venir discuter avec notre tendance. On ne parlera pas de philosophie politique, mais de perspectives concrètes et immédiates à mettre en œuvre collectivement. C'est pour faciliter ces discussions qu'un Tour de France des CSR s'organise. Mais, contrairement à l'autre, ce ne sera pas un spectacle. Nous invitons chacun d'entre vous à s'y investir.

CERTAINES VILLES SONT DÉJÀ PRÉVUES. L'itinéraire peut et va évoluer en fonction de votre investissement. Alors, nous vous invitons à en parler autour de vous, à vos camarades de lutte, dans votre syndicat ou votre union locale, dans votre association culturelle ou sportive, etc. Le mouvement syndical doit être refondé autour du projet de reconstruction d'une CGT réunifiée, appuyée sur des syndicats d'industrie et de véritables bourses du travail ouvertes à la vie culturelle de la classe.

Au-delà des appartenances confédérales et affinitaires, nous vous invitons à réserver une salle dans votre localité afin d'y réunir ceux qui n'attendent pas le « jour d'après » de façon idéaliste. Ceux qui ne fantasment pas sur un « jour », mais qui restent fidèles à la double be-

sogne et savent que le travail se mène chaque jour, sur le terrain, par une activité régulière, expérimentée et conviviale. Nous sommes à votre disposition pour venir vous rencontrer, débattre et construire ensemble les victoires prochaines. Contactez-nous.

Ces derniers mois, le mouvement ouvrier a été confronté à deux crises majeures. Lors de la première crise, il aurait pu profiter d'un contexte plus que favorable : l'opposition de la très grande majorité du prolétariat à la casse des retraites s'accompagnait de la faiblesse affichée d'une bourgeoisie déstabilisée et divisée. Le mouvement ouvrier s'est pourtant révélé incapable d'organiser une grève générale, malgré le ralliement de nombreuses bureaucraties syndicales à ce projet.



Depuis fin février, nous vivons une nouvelle crise, sanitaire celle-ci. Les travailleurs, avec leurs organisations, sont engagés dans une bataille stressante pour la préservation de leur santé physique et psychique et le maintien de leur salaire. Mais ils doivent souvent improviser, sans disposer d'outil syndical de proximité et sans véritable dynamique fédérale et confédérale.

Ces constats ne font que confirmer la pertinence des analyses produites par notre tendance syndicale depuis des années. Nous les avons menées à contre-courant de la grande masse du milieu militant. Un milieu militant que nous décrivions comme aveuglé par une fuite en avant de type affinitaire : les uns se repliant sur les principes abstraits d'une gauche mythique, les autres avançant le mot d'ordre incantatoire de « grève générale » sans construire les outils de cette mobilisation, les derniers attendant une insurrection spontanée et romantisant les cortèges de tête parisiens.

Puisque nos multiples mobilisations désorganisées ont été incapables d'abattre le capitalisme, nous en sommes réduits à sous-traiter ce travail vital à un virus qui, lui, a réussi à faire stopper le boulot à plus de dix millions de travailleurs. Et, par la magie virale, aujourd'hui, toutes ces composantes de la gauche, de la social-démocratie aux spontanéistes les plus radicaux, nous annoncent la crise (la fin ?) prochaine du capitalisme, disputant l'expression « jour d'après » aux soutiens d'extrême centre du gouvernement.

Nos camarades confirment ainsi leur intention de s'enfermer dans les impasses de l'idéalisme. Une pétition confédérale et des appels incantatoires se multiplient sans avancer la moindre proposition de restructuration organisationnelle et stratégique.

LES CSR COMME PÔLE D'IMPULSION

Nos comités syndicalistes révolutionnaires ont régulièrement produit des analyses matérialistes en expliquant que la crise du mouvement ouvrier avait des causes profondes... mais faciles à comprendre, si l'on faisait le choix d'adopter les outils intellectuels propres à la culture ouvrière.

Oui, ces causes sont évidentes : pour obtenir des résultats, il faut maîtriser les bons outils et apprendre à les utiliser sur le terrain social. Aujourd'hui, c'est ce travail de réappropriation de nos pratiques par un effort d'éducation et de formation que notre tendance syndicale se fixe comme priorité pour répondre à la crise radicale que notre classe traverse.

Ces derniers mois, les CSR ont attiré l'attention de nombreux camarades partageant nos constats et à la recherche de réponses, dont une majorité de jeunes qui rompent avec l'activisme entretenu par une profusion de tendances affinitaires sans perspective crédible.

De nouveaux comités locaux sont en cours de construction, mais nous devons accélérer le rythme, car, sans regroupement des syndicalistes formés et expérimentés, il ne peut y avoir de mouvement syndical solide. Nos confédérations, s'appuyant sur des « syndicats » majoritairement décomposés, sont désormais incapables de faire vivre les structures professionnelles et interprofessionnelles, incapables de mutualiser et de partager les expériences de fait isolées et vite oubliées. L'objectif est clair : il nous faut des équipes de syndicalistes pour reconstruire les organisations syndicales, et ce, à tous les niveaux. ■